

qu'après quarante-deux ans, ils ne regrettent rien !

Puis est venu le jour où la fille chérie et unique a quitté leurs côtés pour la maison de son mari; la plus jeune, la Benjamine, elle n'est donc plus à eux. Ah! pauvre almanach! l'on ne sait, en te revoyant, si l'on t'aime ou si l'on te hait; si d'autres ne te suivaient de près, marquant les joies de la maternité, peut-être serais-tu donné à la flamme. Et les fêtes d'hier, et les fêtes de demain, les voilà donc toutes réunies; que cela tient peu de place, deux vies d'époux! que cela passe vite, quarante-deux années! Quoi! est-ce possible seulement? Seulement cela, et nous sommes vieux, et cette année-ci, qui a commencé hier, me semble déjà finie! — C'est donc il y a sept ans que notre fille nous a quittés, et je la cherche toujours à sa place à table. »

—Mais ma femme, elle est heureuse.  
—Et nous avons des petits enfants.  
—Les fins d'année seraient tristes sans eux.  
—Ils vont venir bientôt, chers anges, et nos fils qui sont des hommes.  
—Qu'importe, puisqu'ils nous aiment.  
—Nous avons vu bien des années finir ensemble, cher époux...  
Elle n'ose terminer sa pensée; son vieil époux lui baise la main.  
—Parlons des étrennes des petits.  
Et les vieux almanachs tombent à terre.

B. . .

NOUVELLES DIVERSES

GRANDE SOIRÉE DRAMATIQUE.—On nous promet pour Samedi soir, 3 du courant, une magnifique Soirée Dramatique, donnée par de jeunes Amateurs appartenant au CLUB TYPOGRAPHIQUE DE MONTRÉAL. C'est dans la grande Salle du Royal Opera House, vis-à-vis le Champ-de-Mars, qu'aura lieu cette représentation. *L'Argent du Diable*, drame à sensation, et qui a obtenu un très-grand succès sur toutes les scènes françaises, sera joué par les premiers amateurs du Club. *Une Noce en Auvergne*, chansonnette comique, sera chantée par une personne très-connue à Montréal. La soirée se terminera par un charmant petit Vaudeville en un acte, *La Sœur de Jocrisse*. Cette œuvre, due à la plume d'un des vaudevillistes les plus renommés de France, a été traduite dans toutes les langues et représentée sur tous les théâtres européens. Nous engageons le public à aller passer quelques heures agréables, Samedi prochain, à Royal Opera House, de la rue Gosford.

AVIS AUX MARINS.—Avis est par le présent donné qu'un phare a été établi par le gouvernement du Canada au Lac aux Oies (*Goose Lake*), sur la côte ouest de l'Isle Miscou, Baie des Chaleurs, province du Nouveau-Brunswick :

Longitude 47° 55' 43" N.  
Latitude 64° 35' 45" O.  
Un feu tournant élevé de 40 pieds au-dessus des hautes eaux et visible chaque minute, y sera allumé le 1er avril prochain, et sera probablement visible à une distance de plus de 10 milles. L'appareil d'éclairage a deux forces et fait une révolution complète toutes les deux minutes.

La tour est en bois et carrée; elle a 28 pieds de haut, une résidence privée en dépend et elle est peinte en blanc.  
L'appareil d'éclairage est du système catoptrique.

Les nouvelles pièces en argent de dix, vingt-cinq et cinquante centins, que le gouvernement a fait frapper à la monnaie d'Angleterre, sont arrivées par le dernier steamer, et la Banque de Montréal est chargée de les mettre en circulation. Le prochain steamer doit en apporter encore et le gouvernement continue à retirer les pièces de 20 centins.

On écrit de Londres, en date du 8 mars :  
"L'Amirauté anglaise a fait don d'une montre en or à M. Senes, employé français à St. Pierre Miquelon. Elle a donné, en outre, une somme d'argent à distribuer entre les pêcheurs de l'île, en témoignage de reconnaissance pour les bons traitements dont l'équipage de la *Niobée*, naufragée à Miquelon, a été l'objet."

TÉLÉGRAPHIE.—La Compagnie de Télégraphe de Montréal a ouvert un bureau à la jonction de Laprairie, province de Québec.

Les cultivateurs des alentours d'Ottawa n'ont pas encore commencé à faire du sucre, vu le froid extrême qu'il a fait jusqu'à présent.

ÉLECTION.—L'hon. Juge Beaudry a fixé le 1er avril pour entendre la plaidoirie des objections préliminaires présentées dans la contestation de l'élection de Chambly.

PERSONNEL

Les officiers du service civil ont présenté à M. Bouchette, l'ancien commissaire des Douanes, une superbe montre d'or et une bourse de \$1,000 à l'occasion de sa retraite du service public.

M. Joseph Bergeron a été élu préfet du comté de Lotbinière.

A une assemblée du conseil du comté de Verchères, tenue dernièrement à Verchères, chef-lieu du comté, J. N. A. Archambault, Ecr., N. P., maire du village de Varennes, a été unanimement choisi et nommé préfet du dit conseil de comté.

MM. Simon Peter, Joseph Archer, Henchey J. Malony et J. S. Shea, résidents de Québec, ont été nommés syndics pour l'administration de la propriété des catholiques Irlandais et Anglais de cette dernière ville.

La statue de Manin, le patriote de Venise, a été inaugurée le 22 courant, avec la plus grande solennité.

Le comte de Jarnac, ambassadeur français à Londres, est mort la semaine dernière après une courte maladie.

M. Urgel Desmarais, marchand de St. Louis, a été réélu pour la quatrième fois préfet du comté de Bagot. M. Louis Delorme a aussi été élu préfet du comté de St. Hyacinthe.

M. J. A. Chicoine vient d'être nommé agent de repatriement par le gouvernement de Québec, en vertu de la nouvelle loi de colonisation passée à la dernière session.

M. Chicoine est en ce moment dans le comté de Compton pour choisir les sites des opérations de colonisation et de repatriement. Il partira dans quelques jours pour les États-Unis.

Le cardinal Lorenzo Baril est décédé à Rome.

VARIÉTÉS

Une dame à son mari :  
—Mon ami, presque tous ces messieurs que nous connaissons sont décorés ou ont un grade qui flatte l'amour-propre de leur femme. Toi seul, tu n'as rien. C'est humiliant pour moi !  
—Que veux-tu que je sollicite?... Je n'ai rien mérité.  
—Tu es toujours trop modeste. M. X. . . . n'en a pas fait plus que toi pendant le siège et il vient d'être nommé officier d'académie.  
—Parbleu! lui, c'est différent, parce que...  
—Laisse-moi tranquille. Si tu as trop de modestie pour te croire capable d'être officier, demande seulement à être caporal d'académie, et ça me fera plaisir.

A propos de peinture, la presse et le public paraissent avoir voulu dédommager François Millet mort, de l'indifférence que l'on témoigne trop longtemps à François Millet vivant.

Et certes c'est justice, car rarement on vit un pinceau plus sincère et plus puissant.  
Ah! dame! Millet ne capitulait pas avec la réalité. Ses paysans n'avaient rien des bonshommes enrubannés de M. de Florian.  
Un jour, un peintre de l'école maniérée lui montrait une toile où il avait fabriqué je ne sais quel paysage de convention.  
—Excusez-moi, dit Millet, je suis incompetent. Je n'ai jamais compris le fumier au patchouli.

B. . . . est d'une avarice sordide. Il s'est retiré dans une petite maison isolée des Batignolles, et là, faisant lui-même sa cuisine, il met de côté dix mille francs par an sur les douze mille qui constituent son revenu. Cependant, il n'est pas toujours tranquille; le quartier est éloigné et peu sûr. Que faire? Risquer d'être dévalisé ou nourrir un chien de garde? B. . . . a tourné la difficulté. Il a appris à aboyer, et dès qu'il entend du bruit, il se livre à des hurlements féroces. Tout allait bien, quand, ô surprise! il a trouvé sous sa porte une sommation d'avoir à payer 10 francs d'impôt pour son chien!

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladie de bronches, maux de Gorge et Consommation, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

PENSEES

Succès.—Le filleul de l'occasion.  
Girouette.—Le drapeau de ceux qui n'en ont pas.

Caméléon.—Un animal qui a de la politique plein le dos.

L'esprit.—Un denrée qu'on vend, mais qui ne s'achète pas.

Une messe en musique, on l'écoute sans l'entendre; une messe basse, on l'entend sans l'écouter.

La popularité.—Être applaudi par des gailards dont on ne voudrait pour rien au monde être salué.

Je ne crains que ceux que j'aime; ceux-là seuls peuvent me faire souffrir.

C'est déjà être moins heureux que de s'enger que l'on peut un jour ne l'être plus.

Qu'est-ce qui empêche de trouver le bonheur?...  
—C'est de le chercher.

Il n'est point d'antipathie plus naturelle, ni par conséquent plus forte, que celle des sots pour les gens d'esprit.

Rien n'est plus habile qu'une conduite irréprochable.

A table d'hôte :  
—Apristi, ce n'est pas du bœuf que vous me donnez-là, c'est du cuir.  
—Monsieur, c'est notre plat de résistance.  
—Ah! fichtre! je m'en aperçois.

Un propriétaire de Suresnes a fait placer sur un chemin longeant la Seine un poteau sur lequel se trouve cette inscription naïve :  
"Quand ce poteau disparaît sous les eaux, le chemin est interdit aux piétons et aux voitures."

L'honnête homme est un juge supérieur, même dans les choses qui semblent avoir le moins de rapport avec la vertu. Il y a un tact moral qui tend à tout, et que le méchant n'a point. Celui qui sent toute la force et toute l'étendue de cette pensée, est homme de bien, ou était né pour le devenir.

LE MOT DE L'ENIGME

"Ce qu'il y a de plus digne d'être montré aux hommes, c'est une âme humaine."  
The one thing worth showing to mankind is a human soul."  
(BROWNING.)

XVIII

(Suite)

Je cherchais en vain à me rappeler que Lorenzo n'avait pu deviner la soirée que je lui avais préparée à son insu; qu'il me croyait à cette heure avec des amis chez lesquels il avait promis de me rejoindre. Rien ne pouvait calmer le battement précipité de mon cœur, rien ne pouvait refouler le flot de pensées que l'inquiétude, la jalousie et le mécompte avaient soulevé; et à mesure que l'heure s'avancait, mon agitation devenait plus vive. Quand reviendrait-il?... que me dirait-il au retour? Sans doute, je le prévoyais, il chercherait à me cacher sa rencontre avec 'donna Faustina, et peut-être, pour ne pas trahir les indiscretions de Lando, devrais-je cacher celle-là comme les autres, et feindre de tout ignorer? Que ferais-je cependant, lorsque ses yeux, si habitués et si habiles à lire dans les miens, se fixeraient sur moi?... Comment pourrais-je jamais dissimuler avec lui?... Au fait, ce n'était pas à moi à songer à cela, ce n'était pas à moi à m'intimider et à rougir; et, après tout, s'il devinait que je n'étais pas trompée, tant mieux, et s'il en était mécontent, tant pis pour Lando.

J'en étais là de mes réflexions, lorsque j'entendis brusquement retentir la sonnette de l'antichambre, puis un pas rapide qui, cette fois, était bien le sien, et Lorenzo entra vivement. Il était pâle et avait l'air ému. Il me dit cependant, d'une voix assez calme :

—Je viens de chez les M. . . . Je croyais vous y trouver. J'ai appris qu'en leur envoyant mon excuse, vous en aviez envoyé une pour vous-même, et je n'y suis pas resté un instant... Qu'avez-vous, Ginevra? êtes-vous malade? Pourquoi n'êtes-vous pas sortie! Pourquoi êtes-vous restée seule ainsi?

Son expression était singulière, tendre et troublée à la fois. Il me regardait attentivement en me tenant la main, et relevait mes cheveux pour mieux voir mon visage.

Mes joues étaient brûlantes. La trace des larmes que j'avais versées était visible, et, sous ce regard, c'est à peine s'il m'était possible de réprimer celles dont mes yeux étaient encore remplis.

Il prit ma tête entre ses deux mains et l'appuya un instant en silence sur sa poitrine. Le battement de son cœur était peut-être égal au mien. Quant à moi, j'étais interdite, émue, désarmée, et moins que jamais en état de dissimuler. Aussi, lorsqu'il me dit tout à coup :

—Pourquoi as-tu pleuré, Ginevra, je veux le savoir!

Je lui répondis, en levant vers lui mes yeux encore humides et le regardant en face avec confiance :

—J'ai pleuré, Lorenzo, parce que j'ai appris que donna Faustina était ici, et que vous étiez chez elle.

Il tressaillit, et, quoique habituée aux variations de sa physionomie mobile, je fus saisie de l'effet que produisaient mes paroles.

Il rougit; puis il redevint plus pâle qu'auparavant, et pendant quelques instants il fut hors d'état de me répondre, et sembla même oublier que j'étais présente.

Il s'assit près de la table et y demeura en silence, tandis que je le regardais inquiète et surprise.

Enfin il me dit :  
—Qui vous a parlé de donna Faustina, et que savez-vous d'elle?

—Personne ne m'en a parlé; je ne sais d'elle que ce que vous m'en apprenez vous-même par l'émotion que vous cause son nom.

Il se tut encore un moment; puis il reprit de sa voix accoutumée, comme s'il eût triomphé de son émotion :

—Eh bien, Ginevra, lors même que vous eussiez ignoré sa présence à Paris, lors même que vous n'eussiez connu ni son existence ni son nom, j'avais résolu ce soir de vous parler d'elle. Ecoutez-moi. Ce n'est pas, au surplus, une longue histoire.

Il était redevenu parfaitement maître de lui-même. Néanmoins, il poursuivait avec un peu d'effort :

—Ce n'est pas à vous, Ginevra, à être jalouse d'elle; c'est à elle à l'être de vous. Elle ne vous a fait aucun mal, tandis que, sans vous en douter, vous lui en avez fait un grand et irréparable.

J'ouvris les yeux avec surprise.

—Il n'est point nécessaire de vous dire où et quand je l'ai rencontrée pour la première fois; mais il l'est peut-être de vous avouer que j'ai éprouvé pour elle une de ces passions qu'un homme se figure volontiers ne pouvoir ressentir qu'une fois dans sa vie.

Je ne pus réprimer un mouvement.

—Attendez, Ginevra. Ecoutez-moi jusqu'au bout. Elle était mariée et vertueuse, je m'éloignai d'elle. Mais je venais d'apprendre qu'elle était libre, et j'allais partir pour la rejoindre, lorsque je fus appelé en Sicile par le procès d'où dépend ma fortune. Vous savez le reste. Le passé tout entier s'effaça pour moi à votre vue. J'étais libre encore moi-même, libre de toute parole qui dut m'engager vis-à-vis d'elle; et tandis que peut-être elle attendait à Milan mon retour...

—Vous ne pensiez plus à elle, et vous m'offriez votre main?... m'écriai-je avec un mélange de pitié et presque de reproche.

Il me répondit avec un peu d'émotion :

—Oui, Ginevra, et sans aucun scrupule; car, après avoir passé un mois près de vous, je sentis que je ne l'aimais plus, et alors... je ne me croyais pas aimé d'elle.

Son front se rembrunit et il s'arrêta un moment; puis il poursuivit rapidement :

—Plus tard, je sus... j'eus lieu de croire, à n'en pas douter, que le sentiment qu'elle avait dû me cacher tant que le devoir le lui ordonnait, avait existé, réel, profond. Je sus qu'elle avait espéré mon retour... qu'elle avait souffert... Ginevra, dans l'ivresse de mon nouveau bonheur, je ne pouvais éprouver de regrets; mais, je l'avoue, j'eus un moment de remords. Oui, j'aurais voulu ne plus entendre prononcer son nom, ne plus rien voir ni rien apprendre qui me la rappelât, et je fus presque irrité, à Naples, de trouver sa carte parmi celles qui vous avaient été apportées à votre arrivée... Je lui en voulais, pauvre Faustina! de ce dont j'aurais dû lui être reconnaissant, ainsi que vous.

—Que voulez-vous dire?

—C'était à Naples, où elle se trouvait en passant, que la nouvelle de notre mariage lui était parvenue; et lorsque, peu après, nous arrivâmes ensemble, elle voulut, en vous apportant sa carte, me prouver à moi-même qu'elle ne se regardait plus désormais que comme mon amie et la